

à la tête desquels il faut placer Léon X , eurent l'heureuse idée d'envoyer, dans toute l'Europe , des savants ayant pour mission de fouiller les bibliothèques des couvents. Ces recherches produisirent les plus heureux résultats. On trouva de précieux trésors entre les mains des Religieux qui étaient loin d'en connaître toute la valeur et qui les auraient peut-être détruits plus tard, comme cela est arrivé trop souvent, si l'on n'était pas venu les leur demander au nom du chef de l'Eglise à qui ils n'osaient les refuser. Le tout fut envoyé à Rome ; mais Léon X , qui était Florentin de naissance et de cœur, dota sa patrie d'un grand nombre de ces manuscrits, qui se retrouvent aujourd'hui dans la bibliothèque *Laurentienne*, fondée par les Médicis et l'une des plus riches de l'Italie.

NAPLES.

Mais il est une autre espèce de manuscrits , les derniers découverts et pourtant les plus anciens de tous. On comprend que je veux parler des *Papyrus* d'Herculanum déposés au Musée *dei Studj* , à Naples. Il y a environ un siècle (1) que le hasard, à qui l'on doit presque toutes les grandes découvertes , les rendit à la lumière dont ils étaient privés depuis près de 1700 ans. Ces rouleaux noirs , qui ressemblaient à des morceaux de charbon , n'attirèrent d'abord que faiblement l'attention. Leur arrangement symétrique sur des tablettes autour d'une chambre fit qu'on les examina de plus près, et il fut reconnu que l'on avait sous les yeux une bibliothèque composée de 17 à 1800 volumes. Mais hélas ! dans quel état se trouvaient ces rouleaux ! La lave , qui forme comme une croûte au-dessus d'Herculanum , les avait, il est

(1) Ce fut en 1753,